

## LES REGISTRES

**Définition du registre :** c'est l'ensemble des moyens dont dispose l'auteur pour produire un certain effet sur le lecteur. Par exemple, la comédie doit faire rire, la tragédie inspirer terreur et pitié.

### Liste des principaux registres avec leur définition

**Le tragique :** Concerne la catégorie d'émotion de **la terreur et de la pitié**, éprouvées face au destin inéluctable du personnage. Il repose sur le fait que le destin s'acharne sur l'homme. Les textes tragiques entendent prouver à l'humain que des forces supérieures (destin, fatalité, l'Histoire, la passion...) le manipulent et le dépassent. Le destin du protagoniste est souvent la mort, ou du moins un grand malheur.

**Le comique :** Vise à **faire rire**. Le comique est surtout utilisé dans la comédie où l'on en trouve quatre types : comique de mots, de situation (quiproquos), de gestes (coups de bâton...) et de mœurs (caractères). Toutefois, on peut trouver le comique dans n'importe quel genre. Le comique permet d'amuser le lecteur et le spectateur (cf. l'humour, les calembours) mais il peut aussi permettre de critiquer (cf. l'ironie, la parodie, la caricature, la satire...).

**L'épique :** Raconte des faits héroïques en inspirant **l'admiration** et la  **Crainte**. Renvoie au genre désuet de l'épopée où l'on raconte les hauts faits de guerre d'un héros presque surnaturel (Ulysse). Les hyperboles, les accumulations, les gradations, les pluriels sont des procédés utilisés pour donner de l'ampleur et de la grandeur à ce qui est raconté.

**Le fantastique.** Suscite la **peur** et le **doute** chez le lecteur qui hésite entre une explication réaliste et une explication surnaturelle d'un phénomène étrange.

**Le lyrique :** Est l'expression des sentiments personnels de l'auteur. Formé à partir du mot « lyre », il suppose une certaine musicalité (fréquent en poésie). Il peut exprimer **divers sentiments personnels** : l'amour, l'enthousiasme, le bonheur, la foi, la tristesse, la mélancolie...

**Le polémique :** Possède une fonction critique. Issu de « *polemos* » qui signifie « la guerre », il vise donc à convaincre, à vaincre en réduisant son adversaire au silence sous l'effet de la **colère**. On le retrouve dans le pamphlet, le discours politique, la critique d'art...

**Le satirique :** Vise à critiquer en se moquant et en tournant en ridicule une attitude (la comédie *L'Avare* se moque du défaut d'Harpagon qui est l'avarice), une catégorie sociale (les bourgeois raillés par les romanciers du XIX<sup>e</sup>), une institution... Il se rapproche souvent du registre comique.

**Le pathétique :** Vient du grec « *pathos* » qui veut dire « **souffrance** ». Vise à provoquer la **pitié** chez le lecteur ou le spectateur.

**L'ironique :** Avatar du registre comique. L'ironie s'installe d'abord en choquant, en dérangeant, mais il ne s'agit pas de faire rire pour amuser. En effet, si le rire et le sourire surviennent, ils ne sont que des instruments au service d'une cause ou d'une idée. L'ironie repose sur la capacité du lecteur ou du spectateur à saisir le second degré. La figure de style privilégiée est **l'antiphrase**, c'est-à-dire lorsque l'auteur dit le contraire de ce qu'il pense. C'est au lecteur de deviner le sens véritable de ses propos.

## LE REGISTRE IRONIQUE

### 1. Les effets recherchés sur le lecteur

Le registre ironique fonctionne, en partie, comme le registre comique, dont il n'est qu'un avatar. En effet, tout comme le rire naît de l'étonnement ou de la surprise, l'ironie repose sur la capacité de l'auteur à déconcerter son lecteur. De façon générale, l'ironie a pour objectif d'attirer l'attention du lecteur sur des grandes questions, sur des problèmes majeurs afin que s'opère chez lui une prise de conscience.

L'ironie s'installe d'abord en choquant, en dérangeant, mais il ne s'agit pas de déranger pour faire rire ou sourire. En effet, si le rire et le sourire surviennent, ils ne sont que des instruments au service d'une cause ou d'une idée.

On peut donc affirmer que le registre ironique reprend les principaux aspects du registre comique, mais avec un objectif plus ambitieux, celui de faire réfléchir son lecteur.

### 2. Les procédés mis en oeuvre

#### a. Les thèmes

Les questions importantes, les grandes causes, les problèmes majeurs occupent une place privilégiée dans le registre ironique. Il y est donc abondamment question de la liberté, de la tolérance, de la justice, des abus du pouvoir, des inégalités sociales ou encore de la guerre.

#### b. Les figures de style

Les procédés les plus fréquemment employés sont les figures de l'opposition, et notamment **l'antiphrase**. L'usage du second degré – essentiel – dans les textes ironiques repose, en effet, principalement sur cette figure de style.

Pierre Desproges fait un remarquable usage de l'antiphrase dans une série de définitions qui lui servent de prétexte pour dénoncer quelques-uns des grands problèmes de notre époque, notamment l'intolérance religieuse, et c'est ainsi qu'il définit le judaïsme :

« Religion des juifs, fondée sur la croyance en un Dieu unique, ce qui la distingue de la religion chrétienne, qui s'appuie sur la foi en un seul Dieu, et plus encore de la religion musulmane, résolument monothéiste. » (Pierre Desproges, *Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des bien nantis*, 1985.)

**L'antithèse** est l'autre des principales figures de style de l'ironie ; on la trouve très souvent associée à l'antiphrase. Elle permet de rapprocher deux idées ou notions totalement opposées, pour mieux souligner la distance qui les sépare.

C'est ainsi que Céline suggère la nature obtuse et violente des militaires : « Personne comme les généraux pour aimer les rosiers. C'est connu. » (Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.) L'association de la guerre et des fleurs, symbole de l'amour, permet en effet de mettre en évidence la cruauté et la brutalité de l'armée. A noter que cette phrase de Céline est aussi une antiphrase puisqu'il faut comprendre le contraire de ce que l'auteur y affirme, à savoir que l'armée et les fleurs n'ont strictement rien en commun.

### 3. Les genres littéraires concernés

Sans être cantonné à un genre littéraire unique, on peut tout de même constater que les textes ironiques les plus forts et les plus efficaces sont des textes en prose du siècle des Lumières. L'ironie a existé avant et après le XVIII<sup>e</sup> siècle, on en trouve aussi au théâtre et en poésie, mais force est de reconnaître que les philosophes de l'*Encyclopédie* lui ont apporté ses lettres de noblesse.

## L'essentiel

L'ironie peut être définie comme l'arme littéraire la plus efficace pour dénoncer les grands problèmes de l'humanité. Comme un texte ironique suppose un effort de la part du lecteur – un effort de décodage –, il l'oblige à réfléchir et à s'interroger sur le sens du texte. Il s'agit certainement du registre qui implique le plus de participation de la part du lecteur.